

Le Réverbère

Dossier de presse

EXPOSITION

Du 7/02/2020 au 30/04/2020

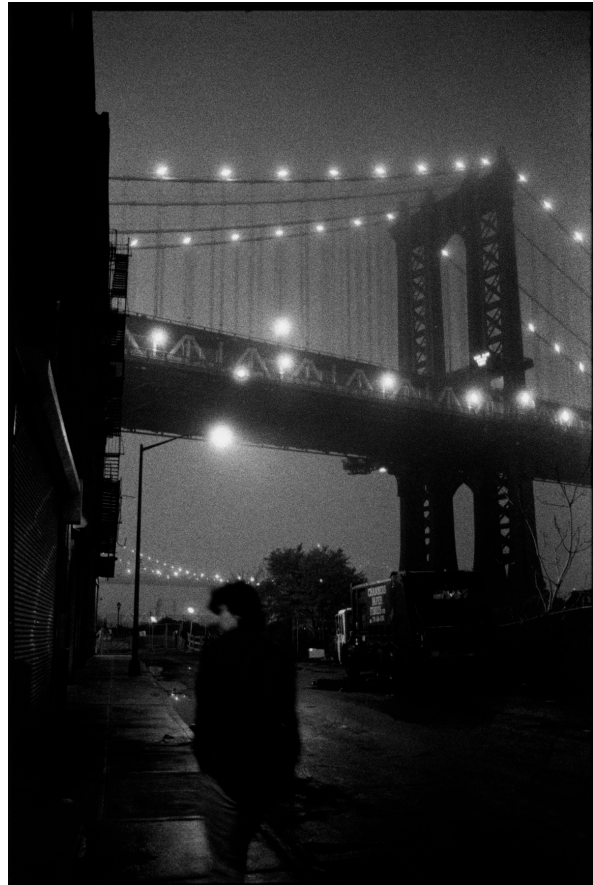
Globe-trotteurs

Thomas Chable, Serge Clément,
Jacques Damez,
Bernard Plossu

VERNISSAGE ET SIGNATURE

Jeudi 6 février de 18h à 21h
en présence des photographes

© Thomas Chable. Abiy Addi, Éthiopie, 2018



© Serge Clément. 5 heures du matin. Brooklyn, NY, USA, 2004.

© Bernard Plossu. Rome, 2005



© Jacques Damez. Photographie en Gaspésie, 2015, Métabon

Globe-trotteurs

La photographie saisit et poinçonne dans l'aveuglement de la lumière, des instants de notre temps. C'est dans un montage sans fin, le film d'une présence au monde qui sera interrompu par le dernier clap. En attendant, les quatre photographes de cette exposition, dans des itinéraires sans autre but que donner libre cours à leur vacuité, parcourent des territoires. Point de destination si ce n'est de s'immerger dans la solitude et le silence du voyage à la recherche d'un équilibre intérieur. Se mettre en disponibilité, être dans le mouvement renversé de l'écoulement du sablier pour saisir les écarts, les fulgurances et retenir les grains de temps qui frappent leur rythme. C'est une affaire de tempo, de battement profond, qui à l'égal du flux sanguin dit leur tension au monde.

Deux d'entre eux expérimentent « l'image mouvement » ils utilisent la vidéo en photographe.

L'un, Serge Clément travaille la durée par le temps, sans tournage filmique, en utilisant une bande son très visuelle et le montage d'images fixes qui, dans leur scansion et leur défilement, créent un récit filmique poétique d'une densité profonde.

L'autre, Jacques Damez filme en plans fixes, au printemps et en hiver, des lieux choisis sur la carte pour leur toponymie (très évocatrice en Gaspésie). Zooms avant et arrière dans un cadre fixe nous font découvrir l'imperceptible par le grossissement en glissant d'une saison à l'autre.

ENGLISH

Photography captures and stamps moments of our time in the blindness of light. It is in an endless editing, the film of a presence in the world that will be interrupted by the last clap. Meanwhile, the four photographers part of this exhibition travel along territories and routes with no other purpose than giving free rein to their vacuity. No end destination, except to immerse in the solitude and silence of the journey, in search of an inner stability. Being available, being in the overturned movement of the hourglass flow, to catch the intervals, the lightnings, and retain the time grains that hit their rhythm. It is a matter of tempo, of deep beatings that, like blood flow, tell their own tension to the world.

Informations pratiques

VERNISSAGE ET SIGNATURE

Jeudi 6 février de 18h à 21h
en présence des photographes

EXPOSITION *GLOBE-TROTTEURS*

Du 7 février au jeudi 30 avril 2020

HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

ÉVÈNEMENT PARTENAIRE

Signature de Bernard Plossu à la librairie Descours à Lyon
Samedi 4 avril 2020 à 17 h

ADRESSE

GALERIE LE RÉVERBÈRE

38 rue Burdeau, 69001 Lyon

ACCÈS

Métro : Croix-Paquet / Station Vélov : Opéra / Parkings :
Hôtel de ville et Terreaux

Thomas Chable

L'ombre des jours

Depuis un certain temps déjà, ma curiosité me pousse vers la Corne de l'Afrique. Cette Afrique n'est ni charmante ni accueillante, au sens où on l'entend communément. C'est un paysage brut et puissant qui s'étend autour de la vallée du Rift, une terre volcanique, ce n'est pas l'Éden et encore moins le paradis. (Il fut un temps...). Les gens qui habitent cette terre ne font qu'un avec elle.

J'irais bien en Érythrée voir les traces de l'ancienne occupation italienne avec son architecture moderniste des années 30 si particulière, et pourquoi pas y boire un café. À Djibouti, m'imaginer Henry de Monfreid naviguant à bord d'un bouter sur la mer rouge, juste en face du Yémen, pays de la reine de Saba et du khat. Atterri à Addis Abeba, en Éthiopie, là où tous les contrastes se rejoignent, rencontre après rencontre, je me dis que c'est ici et pas là. Je pense que je n'ai pas eu le choix, il s'est imposé de lui-même.

Thomas Chable



© Thomas Chable. *Abiy Addi, Éthiopie, 2018*



© Thomas Chable. *Sekota, Éthiopie, 2018*



© Thomas Chable. *Gondar, Éthiopie, 2018*

Serge Clément

5 heures du matin

Un hommage à cet instant fugitif où tout s'apprête à basculer. Traverser brièvement quelques villes du monde, à l'automne 2004. Déambuler à leur éveil, entre nuit et crépuscule presque entièrement porté par les hasards. Vouloir réfléchir ou tenter d'anticiper un contenu, puis chaque matin se laisser porter par les intuitions, les rencontres fortuites, les gestes et sons enveloppés dans la nuit et durant l'apparition subite de la lumière matinale.

Serge Clément, 2005



© Serge Clément. Brooklyn, NY, USA, 2004.



© Serge Clément. Toubab, Sénégal, 2004



© Serge Clément. Mumbai, Inde, 2004

Jacques Damez

Photonymie en Gaspésie

Photonymie en Gaspésie est le pointillé des rebords d'un monde, l'aller et retour des saisons réunies par la toponymie des lieux. Les noms attribués aux sites ne sont jamais arbitraires, ils sont profondément ancrés dans l'histoire qui, avec le temps, s'est effacée en ne laissant que la magie, le fantôme – comme sont nommées dans les bibliothèques les fiches qui signalent les livres empruntés, terme également employé dans l'édition lorsque l'impression d'une image transparaît au verso de la feuille – imaginaire donc de l'apparition/disparition. Ici, c'est l'apparition des sens oubliés qui crée une poésie obscure, la décalcomanie d'une histoire à découvrir. Celle de cette péninsule, dernier sursaut de la chaîne des Appalaches, qui vient plonger dans le golfe, sorte d'invitation à partir dans un pays de légende où la terre finit, comme le signifie « gespeg », mot emprunté au vocabulaire des Amérindiens Micmacs d'où vient le nom de la Gaspésie.

La photographie me permet de voyager dans le magnétisme des paysages, là où flotte le vide qui espace les pointillés. Ce vide, je tente de lui donner forme. Pour moi, la photographie est un « attrapeur de rêves » comme ceux que les Amérindiens suspendent, face au soleil levant, pour capturer et filtrer les bons rêves. Chaque déclenchement est l'espoir de saisir la beauté du coup de foudre en présence, sachant que la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit !

J'ai construit mon « attrapeur de rêves » avec ma surface sensible physique, métaphore de l'objet amérindien qui permet de conserver les belles images et brûle les mauvaises. En effet l'anneau en baguette de saule, sur lequel est tendu un filet lâche en forme de toile d'araignée comportant un orifice au centre, analogie avec l'obturateur de l'objectif, a pour fonction de retenir (dans le filet) les mauvais rêves et de laisser passer les bons (par l'orifice du centre).



© Jacques Damez. Rivière-au-Renard, 2015



Dans mes déplacements, mes itinéraires, mes errances, entre les sites à la poésie obscure et inouïe – Kamouraska, Rimouski, Ruisseau-à-Rebours, Pointe-à-la-Frégate, Cap-aux-Os, Coin-du-Banc, Cap-d’Espoir, Paspébiac, Gesgapegiag, Causapscal – j’ai orienté mon objectif selon ma perception des blancs d’oubli du temps, organisés par la toponymie. J’ai convoqué les présences occultes avec mes rites d’approche : l’utilisation d’un appareil moyen format carré et rectangulaire, d’un 24 x 36, de la couleur et du noir et blanc, de l’utilisation exclusive de la pellicule argentique.

Puis j’ai confronté mes sensations du temps et de la durée dans un aller et retour entre photographie et vidéographie. En posant des cadres fixes avec ma caméra, pour enregistrer ce qui bouge, plutôt ce qui vibre dans la fixité du cadre et, d’un coup, en opérant un long zoom soit avant, soit arrière, j’ai cherché à capter l’invisible, ce qui échappe à l’arrêt instantané de la photographie. La confrontation des deux tournages, pareillement cadrés, été comme hiver, me permet dans un coulissement des saisons de faire apparaître la fracture temporelle.

Pour les photographies, même les plus instinctives, je m’adosse à l’orthogonalité, à l’architecture du cadre mais je lutte sans arrêt contre la bonne image, celle composée et imposée par la règle. Il me faut atteindre le vide de l’écart, là où je rejoins mes tropes : la suspension entre les points des pointillées pour échapper à la formulation et espérer toucher à la forme.

Dans mes vidéos, je me fie à l’ouvert du monde, pour trouver une forme passante, telle la bande passante du son. Je peux laisser entrer le hasard offert par la durée en vidéo, celui-là même qui est exclu par la prise du temps photographique. Dans la plongée qu’offre le zoom, nous sommes physiquement projetés dans l’inconnu, dans la surprise, selon un rythme imposé qui nous dépose au cœur d’une autre image, tout en nous interdisant d’oublier celle dont elle émane. Ce mouvement visuel, ce va-et-vient du cadre et du temps organise le palimpseste de ma perception.

Photonymie en Gaspésie prolonge ma recherche et mon questionnement sur l’intimité entre image fixe et image mouvement. Ce dialogue me fascine. La conversation entre ces deux outils (appareil photo, caméra) s’inscrit dans les formes du temps que chacun convoque, elle me permet de devenir un veilleur du vide, de chercher l’instant où le trou noir, le point d’effacement de la lumière dans une énergie explosive, fabrique des images.

Jacques Damez, 2016



© Jacques Damez. *Matane*, 2015



© Jacques Damez. *Saint-Ulric*, 2015



© Jacques Damez. *Coin-du-Banc*, 2015

Bernard Plossu

Roma

Au début des années soixante-dix, passage à Rome, pendant un hiver froid et pluvieux ; aucune photo de bonne, j'avais un grand-angle ! sauf deux ou trois à Pompéi silencieuse et vide sous la pluie merveilleuse...

Plus tard, en 1979, ayant enfin compris la force discrète du 50 mm, venant des hauts plateaux de Taos au Nouveau-Mexique où j'habitais, je retrouve à Rome Claude Nori, et là, c'est le choc visuel : est-ce le fait d'habiter dans le désert qui fait que cette ville me fascine en comparaison ?

Disons que les images de l'Ouest américain sont souvent horizontales et que celles des rues de Rome sont souvent verticales ! et que m'imprègne aussi très fortement l'œuvre romaine de Corot, auquel je pense si souvent là-bas... Corot qui m'a marqué définitivement par sa sobriété.

En 1980, retour à Rome avec Françoise, mon amour pour toujours, Andalouse si italienne ! Il pleut à torrents devant la fenêtre de notre petit hôtel près de la piazza Panteon... Nous allons à la Villa Giulia, le musée étrusque où je photographie un vase simple comme un Morandi...

Les années passeront, jusqu'au retour en Europe, et je suis dorénavant sous l'influence très forte du mouvement de peinture appelé « La Scuola Romana » (Mafai, Scipione, Pirandello, Antonietta Raphael, Afro): des merveilles qui m'inspirent beaucoup.

Nombreuses visites : Rome m'attire sans arrêt, j'y vais presque chaque année et je photographie en désordre, surtout rien de systématique ni d'organisé ! Quartier par quartier, n'écoutant que mon instinct et surtout ma passion : je suis amoureux fou de cette ville et, en même temps, de toutes les petites îles italiennes où je vais aussi le plus souvent possible !

Tout cela se construit image après image...

Tout au 50 mm en noir et blanc, effets interdits, vision pure, classique — moderne quoi !

Une seule vue du Colisée, les cris des morts et des gladiateurs mourant pour le plaisir de la foule me hantent trop...

En 2001, je me rends seul à Ostia, hommage à Pasolini ; il fait beau et chaud en juin, les plages sont remplies de Romains fuyant la ville le week-end...

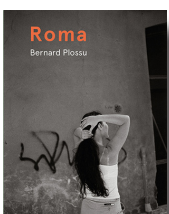
On est bien, seul, pour errer en images ! Je me prends un petit hôtel...

Repassant en 2005, visite chez l'architecte Fuksas dans ses bureaux romains. Tout cela est prétexte à découvrir d'autres quartiers et à d'innombrables photos, en véritable « état de photographie » !

Tous ces souvenirs ont ainsi « fait » cet ensemble sur Rome...

Bernard Plossu

Disponible à la galerie



Bernard Plossu

Roma

Filigranes, 2019

Livre 43 €

Coffret avec un tirage de tête numéroté, 400 €

Signatures

à la galerie lors du vernissage
le jeudi 6 février

à la librairie Descours
le samedi 4 avril à 17h



© Bernard Plossu. *Rome, 2005*



© Bernard Plossu. Rome, 1980



© Bernard Plossu. Rome, 2005

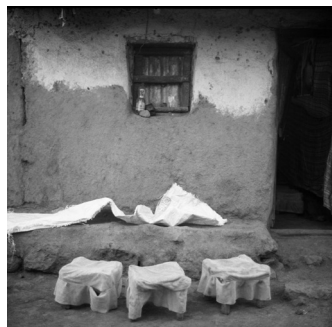
Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition.

Thomas Chable



Abiy Addi, Éthiopie, 2018



Sekota, Éthiopie, 2018



Gondar, Éthiopie, 2018

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004.
Noirceur

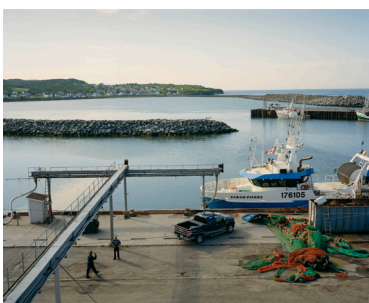


Toubab, Sénégal, 2004.
Pirogues



Brooklyn, NY, USA, 2004.
Philippe - Pont

Jacques Damez



Rivière-au-Renard, 2015

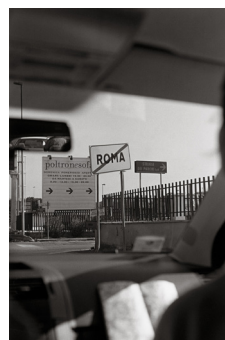


Matane, 2015



Coin-du-Banc, 2015

Bernard Plossu



Rome, 2005



Rome, 1980



Rome, 2005